

Louis-Guillaume Le Roy
né en 1924

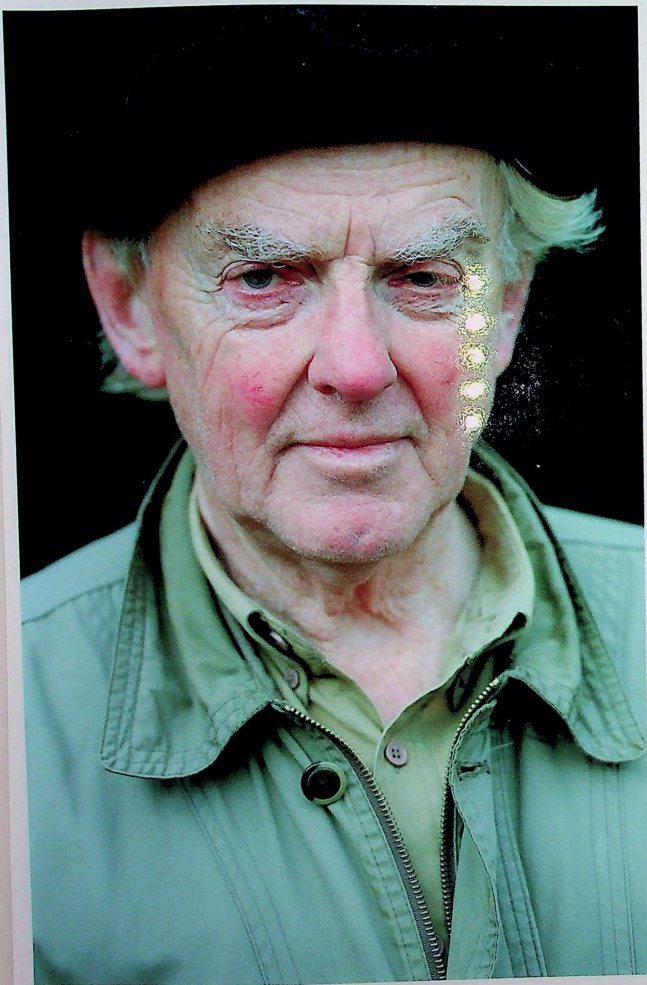
Malgré une diffusion assez confidentielle hors des Pays-Bas, les travaux de Louis-Guillaume le Roy ont inspiré bon nombre de créateurs de paysage contemporains, et le jardinier planétaire de Gilles Clément a certainement appris une bonne part de son métier dans le "jardin écologique" que l'artiste-philosophe néerlandais façonne depuis une trentaine d'année, tant sur le plan théorique que dans les quatre hectares d'une *Ecocathédrale*, proche d'Heerenveen. Proposant une alternative aux schémas de structuration urbaine en vigueur dans les pays développés, le Roy accueille sur ce site des dépôts de matériaux de démolition. Valorisant l'énergie et la créativité humaine aux dépens de l'énergie mécanique, il laisse se tisser un paysage non programmé dans lequel s'exprime l'ordre caché et complexe de la nature, et de nouvelles relations entre humains, plantes et animaux : une mise en œuvre sans date de livraison des "principes écologiques qui devraient régir jardin et paysages" énoncés dès 1977.

Anne Demerlé-Got

Il était professeur d'art dans un collège technique et allait dessiner des motifs de paysage quand il a compris qu'au lieu de que de les copier, il était préférable de les réaliser soi-même, ou mieux encore, de les laisser se réaliser... Il a commencé dans son propre jardin, à

- simplement observer que lorsqu'on arrête la guerre aux mauvaises herbes, dites encore locales, populaires, indigènes, le jardin devient un champ de bataille d'invasions successives. Par masses, des plantes arrivent, se sur-développent, périssent, sauf un petit groupe qui trouve son équilibre. Mais il ne fallait toucher à rien : surtout, ne jamais rien enlever ! Sa femme était interdite de cueillette ou de ramassage : les pommes tombées modifient l'acidité du sol sous l'arbre et invitent d'autres espèces, qui, à leur tour... En quelques années, son jardin est devenu un autre monde. Plus rien de l'ordre au carré du jardin à la française ni de l'obsession horticole hollandaise. Les papillons sont revenus.

À partir de 1960, il expérimente modestement des systèmes écologiques sur différents terrains à Heerenveen et dans les environs, à Mildam. Le jardin devient pour lui "une sorte d'éducation permanente sous forme d'un exercice spirituel et corporel en étroite collaboration avec les espèces les plus diverses de vie animale et végétale". En 1970, à l'occasion de "l'année de la nature", les médias font connaître ses travaux, en particulier son projet pour Heerenveen, la berme centrale du boulevard Kennedy qui relie le centre de la ville à la gare, un terrain ingrat de quinze mètres de large sur un kilomètre de long, entrecoupé de rues. À l'opposé du processus de production de paysage institutionnel, Louis-Guillaume Le Roy met en place un système ouvert, participatif et non commercial basé sur le réemploi de débris de démolition destinés à donner naissance à un écosystème complémentaire. Suite à cette réalisation, il lance des projets similaires à Leeuwarden Groningen, Wijteveen, Alphen, Enschede et dans une dizaine de lieux aux Pays-Bas. À l'Université d'Eindhoven, il creuse des tranchées dans les gazons destinés à mettre en valeur les mornes bâtiments. Les fleurs de prairies qu'il y avait semées se multiplient merveilleusement. Le long de la clôture du terrain de sports, il fait encore déverser des camions de débris. Comme souvent, son intervention dérange, en particulier les institutions. Et l'Université remet tout en place, comme si rien ne s'était passé. À Braunschweig, en Allemagne, des amis lui avaient demandé de venir "humaniser" une grande pelouse. Il a demandé un contrat de trois cents ans. Les



autorités ont refusé... Invité en Belgique par Lucien Kroll, il anime la création d'un jardin à la Faculté de Médecine de Woluwé Saint-Lambert-Bruxelles. En dépit du refus de l'Université de l'engager comme paysagiste, le jardin est réalisé le week-end, avec la participation des étudiants et des ouvriers de chantiers voisins qui y déposent les décombres, afin de modeler le soubassement des collines. Mais après quelques années, l'Université a "nettoyé tout ça", à l'exception d'un petit bois insolite qui est toujours là. À Cergy-Pontoise, il réalise un jardin botanique à la demande de l'Etablissement public d'aménagement. Comme souvent, le jardin est ensuite continué sans lui.

Au boulevard Kennedy de Heerenveen, quelques jardiniers municipaux l'aident lorsqu'ils n'ont pas trop à faire. Il fait déverser des matériaux de démolition de maisons anciennes. Il arrange les vieilles briques et quelques pierres, en pavements, en murets, en contreforts, tout en plantant obstinément tout ce qu'il récolte dans les bois voisins. Pour les citoyens moyens, c'est un spectacle difficile à supporter au centre de la ville, mais beaucoup comprennent et attendent patiemment. On observe même une petite contagion : les jardins de quelques voisins se peuplent de mauvaises herbes touffues et saines...

Huit années plus tard, les pousses d'arbres grosses comme des crayons sont devenus de beaux sujets. Aujourd'hui un sentier s'enfonce dans un petit bois dense et varié, parvenant même à se diviser en deux branches et à faire oublier les voitures qui roulent à quelques pas.

Puis il a acheté dans la campagne voisine de Mildam, près de quatre hectares de pâture entourés de petits canaux où il a entrepris un projet plus vaste qu'il poursuit aujourd'hui depuis trente ans - l'œuvre de sa vie, qu'il a nommé *Ecocathédrale*, un projet sans fin, fondé sur la théorie du chaos et l'observation que les systèmes complexes se développent par une auto organisation si on laisse librement agir le facteur temps. " Ces structures naturelles pourraient être créées en mobilisant l'énergie accessible et l'interaction des humains, des plantes et des animaux. Nous appelons ces structures des *écocathédrales* " dit Le Roy.

Après avoir chassé les vaches de son terrain et laissé pousser la prairie, il a planté inlassablement des brassées de petits arbres. Il a accepté que des camions viennent décharger sur son terrain tous les matériaux de démolition de la ville, triant les matériaux, attendant que la pluie nettoie le mortier de chaux (les escargots apparaissent), organisant des murs (les mousses les couvrent), creusant des tranchées (l'eau apparaît), alignant des soutènements, pavant des chemins et des cours, puis élevant des tours, des sortes de mastabas barbares de plus en plus hautes. Elles sont creuses, remplies de terre et servent de machines à purifier les pluies acides... Le projet qui attire l'attention internationale ne sera achevé que par les générations suivantes. Stimulé également par la question du prix Nobel Ilya Prigogine : " que peut faire la nature, que peuvent réaliser les humains et qu'est ce que les organismes vivants sont capables de faire ? ", Le Roy milite pour un élargissement de son expérience : " Si un homme peut réaliser tout cela de ses seules mains et pendant ses loisirs, dit-il, comment les milliards d'hommes peuvent-ils reflourir la terre au lieu de la désertifier ? ". Militant pour un nouvel habitat dans lequel chacun pourrait participer à la création d'un environnement vivant sans plans ni limites de propriété privée, Louis-Guillaume Le Roy sait que cette idée suppose une révolution dans les politiques urbaines et l'actuelle société de consommation. Il propose pour y parvenir une situation transitoire, un modèle de cité double, où coexisteraient un système et le système de marché.



Photo Philippe Vézé Michy